

TARIF D'ABONNEMENT :

UN AN, 3 fr. 50. SIX MOIS, 2 fr. 25. TROIS MOIS, 1 fr. 50. ...

BUREAUX & RÉDACTION

Levaux, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78. Directeur-Propriétaire: ALFRED BEOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements et annonces : A ROUBAIX, Grande-Rue, 71. - A LILLE, rue du Caré-Saint-Etienne, 9 bis. ...

L'ANARCHIE EN ITALIE

On juge, en ce moment, à Ancône, les chefs d'une association anarchique, accusée de publication périlleuse pour la tranquillité sociale. Le nouveau Code Zanardelli, que tous les légistes tiennent pour le plus humain, le plus moderne, le plus avancé des Codes actuellement en vigueur, renferme des dispositions absolument analogues à celle de la récente loi française, tant abolir par les socialistes et les radicaux. La propagande des idées subversives, alors même qu'il n'y a eu aucune tentative de fait criminel, l'affiliation à une société révolutionnaire, sont punies de plusieurs années de réclusion et de fortes amendes.

Le principal accusé d'Ancône, Malatesta, est une sorte d'aventurier qui a parcouru, depuis vingt-cinq ans, tous les pays d'Europe et d'Amérique en prêchant ses doctrines, et qui s'est fixé enfin à Ancône, parce que là, plus que partout ailleurs, il a trouvé un terrain de culture favorable. En cette seule ville, il compte près de deux mille adhérents, ses disciples abondent dans les Romagnes, dans le Nord de l'Italie, à Rome.

Il a entrepris une réforme générale du parti anarchiste. Il répudie l'individualisme et les attentats brutaux. Il estime que les Ravachol, les Henry, les Caserio ont fait à la cause plus de mal que de bien. Il veut que les anarchistes forment de vastes associations, unies entre elles, répandues en Italie d'abord, puis dans tous les pays, et procédant par la propagande écrite ou parlée jusqu'à ce jour où elles seront devenues assez nombreuses et assez fortes pour donner l'assaut violent à la société capitaliste.

Comme on le voit, le plan de Malatesta est identique à celui des socialistes internationaux, des Karl Marx et des Jules Guesde, qui ont fait de l'action politique leur principal moyen de diffusion.

Cependant le programme anarchique d'Ancône est loin d'être aussi étendu que le programme collectiviste. Les deux théories sont à peu près semblables dans la partie négative, qui est la destruction de l'ordre actuel. Mais tandis que le socialisme essaie d'indiquer ce qu'il substituera à ce qu'il a entrepris de supprimer, les anarchistes ne veulent rien savoir au delà du bouleversement général.

Ils abolissent toutes les institutions sociales, la propriété d'abord, aussi bien collective qu'individuelle, la famille, qui ne peut exister en dehors d'un foyer commun, c'est-à-dire d'une sorte de propriété, définitive ou précaire, les lois, le gouvernement, l'armée, tout ce qui suppose entre les hommes une communauté d'intérêts, une organisation quelconque. Que reste-t-il ? Le dieu-ventre, répond Malatesta. A ce dieu chacun sacrifiera dans la mesure de ses forces. La vie sauvage, c'est l'idéal.

Ainsi l'anarchisme évite la pierre d'achoppement contre laquelle se heurte le socialisme révolutionnaire. Celui-ci, en effet, se voit obligé de présenter à ses fidèles le tableau d'une société nouvelle. Or, ce tableau n'est pas fort séduisant. Depuis le jour où M. Jules Guesde a été contraint d'aborder à la tribune la partie positive de ses doctrines, de nous montrer la terre promise, le régime sous lequel il nous faudra vivre, au lendemain du triomphe collectiviste, beaucoup ont reculé.

Les ateliers-casernes, le travail forcé, réglé, mesuré, dirigé par des caporaux et sergents contre-maitres, le salaire transformé en bons de consommation donnant droit à prendre une certaine quantité de marchandises dans les magasins sociaux, ou seront concentrés dans les produits de l'industrie collective, tout cela n'est guère fait pour exciter l'appétit ni pour enflammer l'imagination. On se dit, après tout, qu'il ne vaut pas la peine de changer, et que notre société, avec ses inconvénients, ses misères, ses accidents, est encore plus agréable que l'atelier-caserne. On y rencontre des peines, mais aussi des plaisirs, et surtout un peu de ce qui imprévu, quelques-uns de ces aubaines, qui font absolument défaut au soldat, à l'insipide et qui sont revivés par les théoriciens germaniques.

L'anarchie offre à ses adeptes, sinon un plus agréable avenir, du moins un premier résultat tangible. Les socialistes ne laisseront personne jouir, un seul instant, du butin remporté, après la victoire de la révolution. Toutes les propriétés individuelles, une fois abolies, seront aussitôt confisquées, séquestrées, par l'Etat, par la collectivité, au nom de tout le monde, c'est-à-dire par personne. Il n'y aura pas l'heure de grande ripaille, de délicieux pillage, qui suit la mise à sac des villes conquises. L'anarchisme accorde cela. Les masses populaires profiteront des biens arrachés à leurs détenteurs; elles en feront ce qu'elles voudront, et après, adieu que pourra. L'homme redevenu sauvage vivra à sa guise, et pourvu, suivant son pouvoir ou sa fantaisie, à l'appât du dieu-ventre.

C'est aussi absurde, mais plus amusant que le socialisme. La destruction à au moins un but immédiat et prochain qui est le pillage. Les disciples de Malatesta peuvent espérer un instant, une minute, peut-être un jour de joie effrénée.

C'est plus qu'il n'en faut pour exciter et séduire des foules misérables. L'espoir d'un seul repas suffit à déterminer des affamés.

Aussi la propagande anarchique obtient-elle en Italie un succès dont on ne peut encore connaître toute l'étendue, mais qui va sans cesse croissant.

Le parti républicain, parti tout politique en Italie, a perdu ses deux têtes. Imbriani languit dans un mal sans doute incurable; Cavallotti vient d'être tué en duel. Les socialistes sont organisés dans les Romagnes en syndicat révolutionnaire agricole, en Lombardie, en syndicat manufacturier. Mais leur action politique est bien restreinte; ils n'ont aucune chance de conquérir ces pouvoirs publics, tant convoités par les socialistes allemands et français. Beaucoup de leurs affiliés, les plus sages, se sont confinés, en dehors de la politique, dans ces essais pratiques qui consistent à créer de grandes associations coopératives de production, de commerce et de consommation.

Les autres, les plus nombreux, les plus ignorants aussi et les plus crédules, donnent la préférence aux chefs anarchiques. Ils se rallient au parti simpliste de la destruction pour le plaisir de détruire et de partager les dépouilles.

Plus de ces crimes retentissants et isolés qui visent les chefs d'Etat et les propriétés privées. A quoi cela sert-il ? Il veut bien mieux, en attendant le jour du « chambardement », — et ce jour viendra, quand on aura le nombre pour soi et l'organisation qui permet de frapper les

coups décisifs, — se livrer, chacun pour son compte au vol, au brigandage, aux métiers interlopes, à la mendicité.

Malatesta a certainement imaginé d'embrigader tous ces pauvres hères qui forment un si notable contingent de la population italienne. Je crois qu'il y a en partie réussi et qu'il est encore au début de l'entreprise.

Voilà ce que nous révèle le procès d'Ancône, et la révélation n'a paru instructive. HENRI DES HOUX.

TROIS FEMMES ÉGORGÉES

Calcutta, 2 mai. — Un terrible drame, qui causa un vif émoi dans la capitale, s'est déroulé dimanche à Jayspurno, paisible commune située à seize kilomètres de la capitale.

Le premier moment de stupeur passé, et après qu'on eût désigné les victimes, les escadrons espagnols et américains en sont venus aux prises dans la baie de Manille.

Les premières dépêches, du reste fort vagues, semblaient annoncer un échec des vaisseaux américains, qui se seraient retirés après un premier combat. Des nouvelles plus précises, plus explicites, ont annoncé qu'au contraire, l'escadre américaine avait eu le dessus, puisque elle était restée dans la baie même de Manille, tout à fait à proximité du champ de bataille.

Enfin les dépêches de la dernière heure confirment officiellement que l'escadre espagnole a éprouvé une grave défaite, mais défait glorieuse, due uniquement à la supériorité numérique de l'ennemi. Les Espagnols ont eu des pertes considérables : deux vaisseaux incendiés, trois autres que l'on a dû couler pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'ennemi.

Il y a eu de nombreux morts et blessés, mais on n'a encore à ce sujet que fort peu de renseignements. Cette défaite a produit une profonde émotion en Espagne, mais à nullement découragé le sentiment patriotique. Malheureusement pour cette généreuse nation, elle a été précédée par la victoire de l'ennemi, ce qui a produit une déception.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure. Entre les deux points qui la limitent, l'entrée n'a pas moins de dix milles, près de dix-neuf kilomètres.

On y a eu de nombreux morts et blessés, mais on n'a encore à ce sujet que fort peu de renseignements. Cette défaite a produit une profonde émotion en Espagne, mais à nullement découragé le sentiment patriotique.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure.

LA GUERRE

Le Combat Naval

DANS LA BAIE DE MANILLE

ÉCHEC DES ESPAGNOLS

La rencontre navale attendue aux Philippines s'est produite dimanche, les escadrons espagnols et américains en sont venus aux prises dans la baie de Manille.

Les premières dépêches, du reste fort vagues, semblaient annoncer un échec des vaisseaux américains, qui se seraient retirés après un premier combat.

Des nouvelles plus précises, plus explicites, ont annoncé qu'au contraire, l'escadre américaine avait eu le dessus, puisque elle était restée dans la baie même de Manille, tout à fait à proximité du champ de bataille.

Enfin les dépêches de la dernière heure confirment officiellement que l'escadre espagnole a éprouvé une grave défaite, mais défait glorieuse, due uniquement à la supériorité numérique de l'ennemi.

Les Espagnols ont eu des pertes considérables : deux vaisseaux incendiés, trois autres que l'on a dû couler pour qu'ils ne tombent pas entre les mains de l'ennemi.

Il y a eu de nombreux morts et blessés, mais on n'a encore à ce sujet que fort peu de renseignements. Cette défaite a produit une profonde émotion en Espagne, mais à nullement découragé le sentiment patriotique.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure.

Voici les renseignements parvenus jusqu'à cette heure : La baie de Manille. La baie de Manille, où vient d'avoir lieu le premier engagement naval, est une vraie mer intérieure.

LE COMBAT

Madrid, 2 mai. — Une dépêche officielle de Manille annonce que dimanche, à quatre heures et demie du matin, des coups de canon retentirent à l'entrée du port, annonçant la présence de l'ennemi américain qui s'échappa de force le passage.

L'escadre américaine engagea les hostilités avec les batteries avancées de l'île de Corregidor et ouvrit un feu très nourri. L'escadre espagnole, soutenue par les batteries des forts de Cavite et de Manille, soutint un brillant combat, pendant lequel les Américains éprouvèrent de graves avaries, ce qui les obligea plusieurs fois à changer leurs évolutions.

Vers neuf heures de matin, après une lutte acharnée, les Américains se retirèrent dans la baie, où ils jetèrent l'ancre derrière la ligne des navires marchands étrangers.

L'escadre espagnole, en raison de l'énorme supériorité de l'ennemi, a subi des avaries assez considérables. Vers sept heures et demie du matin un incendie s'est déclaré à l'avant du croiseur espagnol Reina Christina, le feu se communiqua rapidement à tout le navire, rendant impossible toute manœuvre, la machine ayant cessé de fonctionner.

L'amiral Montojo, qui avait arboré son pavillon sur le croiseur, a dû se retirer sur le croiseur Isla de Cuba. La Reina Christina, complètement brisée, a été coulée. Les autres navires espagnols sont également endommagés.

Les pertes des Espagnols sont nombreuses. Trois navires, rendant impossible toute manœuvre, la machine ayant cessé de fonctionner.

La déroute a été suivie de la part de l'escadre américaine à son retour à Cavite.

Madrid, 2 mai. — L'amiral Bermejo, ministre de la marine, a adressé aux autorités maritimes de la péninsule, de Cuba et de Porto-Rico la dépêche suivante : « Notre escadre s'est battue à Cavite contre l'escadre américaine.

Cette dernière s'est retirée derrière les batteries de Cavite après avoir éprouvé des avaries assez importantes. Nous autres aussi, nous avons éprouvé des pertes sensibles.

À l'issue de la séance du conseil, les ministres ont été interrogés par les journalistes. Ils ont déclaré que les nouvelles étaient désagréables, mais honorables.

L'amiral Bermejo, ministre de la marine, a dit qu'il regrette de ne pouvoir donner d'autres détails sur ce qui s'est passé.

Il a ajouté que les nouvelles reçues par le gouvernement d'après les télégrammes envoyés par le général Arginto, gouverneur des Philippines.

« L'ennemi a pris position en face de Manille, établissant le blocus. La population abandonne la ville, craignant un prochain bombardement. « Les équipages des navires espagnols coulés se sont réfugiés sur le navire Mindanao. « UNE DÉFAITE GLORIEUSE « Madrid, 2 mai. — Le résultat de plus en plus des dépêches complémentaires reçues du ministère de la marine que du côté des Espagnols la défense a été acharnée et aléatoire. « Il est rigoureusement exact que l'échec subi est dû seulement à la supériorité numérique de l'ennemi. « C'est trois navires, dont les noms n'ont pas encore été communiqués, qui ont été coulés sur l'ordre de l'amiral Montojo, parce que leurs avaries les mettaient dans l'impossibilité de suivre l'escadre espagnole dans sa retraite de la baie de Baracoa et les exposaient à se faire capturer par l'escadre américaine. « C'est ainsi, d'autre part, que le feu survint à bord du vaisseau-amiral Reina-Christina avant rendu toute manœuvre impossible et ainsi le fonctionnement des machines impossibles. « On ajoute, — mais ce bruit mérite confirmation, — que le Reina-Christina et le Castillo ont été coulés pour éviter une explosion de la Santa-Barbara. « Les survivants des équipages de ces vaisseaux ont été répartis sur les autres vaisseaux de l'escadre. Des membres ont été pris pour empêcher l'ennemi de s'emparer du reste de l'escadre. « Parmi les officiers tués, on signale en dehors du capitaine de vaisseau Cardozo commandant la Reina-Christina, MM. Capellan, Nore, etc. etc. « L'IMPRESSION EN ESPAGNE « La nouvelle de l'échec de la flotte a causé une profonde émotion dans toute la péninsule, mais n'a fait qu'accroître les sentiments patriotiques de la nation tout entière. « Les journaux ont été généralement d'accord pour dire que le jour de la victoire n'est pas encore venu. Elle console le calme et la confiance en de prochains triomphes. « La réception des télégrammes annonçant l'échec de l'escadre à Manille, les ministres se sont réunis en conseil pour examiner la situation. L'avis unanime est que ce malheureux événement est la conséquence de la supériorité numérique de l'escadre ennemie. « Le conseil s'est occupé des mesures à prendre. Les ministres ne se sont rien ménagé et ont été très francs. Ils ont décidé de mettre en œuvre toutes les ressources possibles pour assurer la défense de la patrie. « À l'issue du conseil, le général Corra, ministre de la guerre, et l'amiral Bermejo, ministre de la marine, se sont rendus au palais du roi. Ils ont été reçus par le roi, qui leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de la marine, sur l'équipement, sur les mesures à prendre pour empêcher la perte de la flotte. Les ministres ont répondu que, malgré les pertes, ils ne craignent rien pour la défense de la patrie. « On suppose qu'il se contenteront d'encourager les officiers de la marine à se consacrer à leur tâche. Elle leur a fait de vives questions sur l'état de